

# Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS

Nord et départements limitrophes :	
3 mois	90 fr.
6 mois	160 fr.
1 an	300 fr.
Autres départements et colonies :	
3 mois	95 fr.
6 mois	165 fr.
1 an	305 fr.
Compte chèques postaux : Lille 97	

**BUREAUX :**  
 ROUBAIX - 29-31, Grande-Rue. Tél. 237 23  
 TOURCOING - 11, rue de la Liberté. Tél. 47  
 LILLE - 11, rue Faidherbe. Tél. 89 24  
 PARIS - 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provençaux, 77 24  
 MOUScron - 108, rue de la Station. Tél. 144

**ANCIENS DIRIGEANTS :**  
 Jean Roboux  
 Alfred Roboux  
 Madame Alfred Roboux

## La WEHRMACHT a ATTEINT le COURS INFÉRIEUR du DON sur un large front à l'est de Rostov

## UNE CATASTROPHE SANS PRÉCÉDENT MENACE TIMOCHENKO

**QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 18 JUILLET.** — Le haut commandement des forces armées communique ce qui suit :

Des formations blindées et des divisions d'infanterie motorisées, poursuivant leur progression vers le sud à l'est du Donetz, ont atteint le Don inférieur à l'est de Rostov sur un large front.

Les divisions d'infanterie ont anéanti des forces ennemies encerclées et, continuant leurs attaques de front ont réalisé de nouveaux gains de terrain en direction de l'Est. De puissantes formations aériennes ont effectué des attaques destructrices contre les mouvements de troupes à l'arrière du front ennemi principalement dans la région du Don inférieur. Au sud du Don, des voies ferrées et des gares encombrées de trains de transport ont été bombardées avec un succès particulier.

Après avoir rappelé la prise de Vorochilovgrad, le communiqué poursuit :

De nouvelles attaques ennemies contre la tête de pont de Voronéje ont été repoussées.

Dans le secteur central du front, les opérations de nettoyage ont été poursuivies à l'arrière du front.

Au sud du lac Ilmen, l'ennemi a attaqué en vain avec des forces importantes. Une percée locale a été neutralisée et repoussée au cours d'une contre-attaque.

En Egypte, l'ennemi a perdu au cours d'une attaque infructueuse contre les positions germano-italiennes plusieurs centaines de prisonniers.

Les chasseurs et la D.C.A. ont abattu treize appareils britanniques. En Méditerranée un sous-marin allemand a descendu un hydravion anglais.

Dans la région de la Manche, au sud de Torquay, des avions de combat du type léger ont coulé hier un patrouilleur britannique et gravement avarié un cargo.



UNE ESCADRILLE DE CHASSE « He 113 » EST PARÉE POUR L'ENVOL.

**La prise de Vorochilovgrad, épisode de l'offensive allemande, prive les Soviétiques d'une voie ferrée vitale**

Comme les bulletins du haut commandement allemand n'annoncent que des faits concrets, lorsque les opérations sont virtuellement terminées et que les conséquences de celles-ci se font sentir dans toute leur ampleur, il est permis de conclure que le développement de l'offensive allemande vise enfin de vastes buts stratégiques.

La prise d'assaut de Vorochilovgrad, ainsi remarquable qu'elle soit, ne doit être regardée que comme un épisode dans cette bataille ; mais, quand même, comme un épisode dont la portée est très grande pour la conduite ultérieure de la guerre soviétique, surtout si l'on considère que, depuis des jours déjà, l'importante voie ferrée qui relie le bassin du Donetz à Stalingrad se trouve aux mains des Allemands. Car, de ce fait, les industries de guerre de Moscou se voient privées des matières premières qu'elles trouvaient dans ce centre sidérurgique et houillier important.

Ce qui, cependant, aura le plus de poids est le fait que tout le reste de l'industrie soviétique, de même que le front, ne recevront plus de pétrole du Caucase que très partiellement, alors qu'apparaissant il leur arrivait à l'ouest, interrompues. Certes, il existe encore les chemins de fer de la mer Caspienne et de l'Oural vers le nord-ouest et l'ouest. Toutefois, ils sont déjà tellement mis à contribution qu'ils ne sont plus en mesure de supporter des charges supplémentaires résultant de la perte de la ligne à quatre voies Moscou-Voronéje-Caucase, qui est d'une nécessité vitale pour les Soviétiques.



Toilettes vues à Longchamp

## Conseil des ministres hier à Vichy

**VICHY, 19 JUILLET.** — Le conseil des ministres s'est réuni samedi matin, à 10 heures 30, au pavillon Scévigny, sous la présidence du Maréchal de France, chef de l'Etat.

Le chef du gouvernement a fait un exposé de la situation politique et a mis le conseil des ministres au courant des entretiens qu'il a eus à Paris.

Il a fait, en outre, connaître les conditions dans lesquelles s'effectuait le recrutement de la main-d'œuvre pour l'Allemagne.

MM. Jacques Le Roy-Ladurie et Max Bonaffant ont entretenu le conseil de différentes mesures qu'ils ont prises tant en ce qui concerne le ravitaillement des grands centres en légumes, que la collecte du beurre et du stockage.



Le déchargement d'un canon à longue portée qui va être mis en place sur la côte du pas de Calais.

## Jamais l'Angleterre ne s'est trouvée dans une situation aussi périlleuse

**Amsterdam, 18 juillet.** — Dans un discours qu'il a prononcé à Aldershot, sir Oliver Lyttelton, ministre de la production britannique, a déclaré que la Grande-Bretagne ne s'était jamais trouvée dans une situation aussi périlleuse que maintenant.

Il a ajouté :

« Il serait insensé de vouloir nier que les prochains quatre-vingt jours seront les plus graves pour la Grande-Bretagne. »

Sous le titre « Nous ne pouvons rien dire au sujet du débat aux Communes concernant le tonnage », nous mettrons donc la question sur le tapis devant le public », le « Daily Herald » publie une série d'articles, dans lesquels des spécialistes des questions navales commentent la pénurie de tonnage qui sévit en Grande-Bretagne.

Le premier de ces articles est dû à la plume de M. Harrison, président des ouvriers et ingénieurs des chantiers britanniques. L'auteur écrit entre autres :

« L'Angleterre a en ce moment un plus urgent besoin de navires que d'armes. Malgré cela, les gouvernements britanniques n'ont pas réussi à construire, ne fût-ce qu'un seul chantier depuis le début des hostilités, ni à remettre en service un des chantiers en chômage. »

**L'impuissance de la production américaine**

**Berlin, 18 juillet.** — Les milieux autorisés déclarent :

« Les plans élaborés par le ministre américain de la marine prévoyant le lancement et la mise en service encore en 1942 d'environ huit millions de tonnes de nouveaux navires, pour remplacer les pertes subies dans la bataille de l'Atlantique.

D'après ces projets, 4 millions de tonnes seraient dû, depuis le mois de juin, assurer la navigation de ravitaillement. On apprend maintenant de sources anglaises qu'à la date du 1<sup>er</sup> juillet, 183 nouveaux cargos américains seulement, de la classe « Liberty », jaugeant 10.000 tonnes, avaient été lancés, au lieu des 400 qui étaient prévus.

**Les Japonais ont déjà coulé ou endommagé près de deux millions de tonnes de navires ennemis**

**Tokio, 18 juillet.** — Le quartier général impérial annonce que du début de la guerre à la date du 10 juillet, la marine japonaise a coulé ou endommagé au total 398 navires ennemis jaugeant ensemble 1.935.000 tonnes.

Sur ce nombre, 194 navires ont été détruits ou endommagés par des avions, 95 autres par des sous-marins et 73 par d'autres navires de guerre.

Du début du mois de juin aux premiers jours de juillet, des sous-marins nippons ont coulé, dans la partie occidentale de l'océan Indien et dans les eaux de l'Afrique du Sud, 25 navires ennemis jaugeant globalement 200.000 tonnes.

**La coopération des sous-marins japonais**

**Tokio, 18 juillet.** — Des experts navals ont déclaré que le but final des opérations sous-marines nippones dans la zone occidentale de l'océan Indien ne visait pas seulement à couler des navires ennemis, mais aussi à exécuter des actions communes avec les forces armées allemandes et italiennes dans leur lutte en Afrique du Nord.

## Treize avions anglais abattus jeudi sur le front d'Egypte...

**ROME, 18 JUILLET.** — Le quartier général de l'armée communique ce qui suit :

Sur le front d'Egypte une forte attaque ennemie effectuée par l'infanterie et des formations de chars dans le secteur des divisions Trento et Trieste a été nettement repoussée. L'ennemi a laissé en nos mains plusieurs centaines de prisonniers, des Australiens pour la plupart.

Jeudi, l'aviation de l'axe a appuyé efficacement les opérations en cours. En combats aériens nos chasseurs ont descendu deux et les chasseurs allemands neuf appareils britanniques. Deux autres appareils ennemis ont été abattus par la D.C.A. de nos grandes unités.

## ... et 250 camions incendiés

Vendredi des Stukas allemands du type Ju 87 ont bombardé sur le front égyptien une colonne de véhicules automobiles sur la route du désert au nord-est d'El-Alamein. Des bombes de lourd calibre ont fait explosion au milieu de la colonne. De nombreux véhicules chargés de munitions ont fait explosion. Vers



Malte sous le feu des escadrilles de l'axe.

## Nouvelles brèves

— Un accord économique entre l'Indochine française et le Japon a été signé hier.

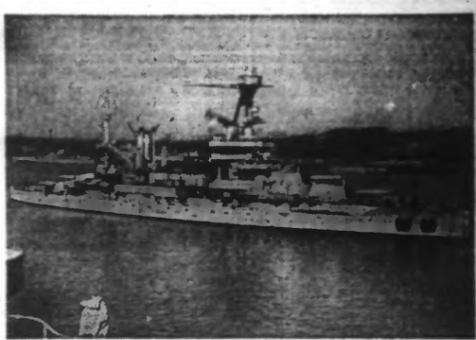
— Le Führer a décrété au général-feldmarschal Kesselring, commandant en chef des formations de la Luftwaffe opérant dans la région méditerranéenne et en Afrique du Nord, la feuille de chêne avec glaives de la croix de chevalier de l'Ordre de la Croix de fer.

— Deux bandits, revolver au poing, ont dévalisé, à Caen, le crédit industriel de Normandie. Ils ont emporté des millions et ont réussi à prendre la fuite dans une voiture volée peu de temps auparavant.

— Le trafic postal entre les territoires occupés et la Suède est désormais admis pour les lettres, les cartes postales et les papiers d'affaires.

— Un train sanitaire rapatriant 200 prisonniers malades et blessés est arrivé samedi à Paris.

— Le sous-marin turc « Batiraj » a sombré avec tout son équipage, soit 25 hommes, près des Dardanelles.



Le « Lorraine », cuirassé de 23.000 tonnes, de l'escadre française d'Alexandrie.

## Le sort de l'escadre française d'Alexandrie

**Berlin, 18 juillet.** — L'échange de notes au sujet des navires de guerre français internés à Alexandrie entre le gouvernement des Etats-Unis et celui de Vichy est, de l'avis des milieux politiques allemands, particulièrement édifiant. Il démontre que non seulement les Etats-Unis ne font pas le porte-parole de certains vœux bien précis des Anglais, mais qu'ils posent des exigences incompatibles avec l'honneur d'une grande nation. Le premier ministre français y a d'ailleurs insisté d'une façon très nette.

On se refuse cependant à la Wilhelmstrasse à discuter le développement des relations franco-américaines, mais on est d'avis que, dès maintenant, le terrain a été psychologiquement déblayé en vue de certains développements ultérieurs.

Le « Voelkischer Beobachter » écrit :

« M. Laval a donné aux Etats-Unis une réponse claire et nette en ce qui concerne leur intervention qui est tout aussi typique qu'intelligente. Les vœux exprimés dans la note du président Roosevelt ne devaient que trop clairement ses intentions réelles et révéler qu'un secret des Etats-Unis consistait en ce que ce soit la France qui se chargeât de la flotte française. »

De son côté, la « Berliner Beobachter » est d'avis que, pour le gouvernement de Londres, il a été par trop pénible de mettre lui-même sur pied une action diplomatique, ce qui laisse percer la crainte des Britanniques de perdre un jour le port d'Alexandrie. Pour ce motif, Londres a fourni à Washington l'occasion d'agir en qualité de son fondé de pouvoir dans une question dont M. Hull a dit, en son temps, qu'au cas où une explication serait nécessaire, on ne se montrerait plus mesquin.

## Le général Franco dénonce dans le communisme l'ennemi de l'Europe

**Madrid, 18 juillet.** — Après avoir donné lecture du texte de la loi relative à la création des Cortes espagnoles lors de la séance du Congrès national, le général Franco, chef de l'Etat, a parlé d'abord des tâches qui ont dévolues à la guerre civile pour le gouvernement espagnol, et a déploré la situation intérieure qui s'était beaucoup améliorée ces temps derniers.

Ensuite, le Caudillo a traité de la guerre actuelle, regrettant que certains Espagnols ne soient pas encore convaincus de l'importance que revêt cette guerre pour l'avenir de l'Espagne.

« Ce que j'ai exigé de vous pendant la guerre civile, dit-il, à savoir l'unité absolue du peuple espagnol, est aussi nécessaire aujourd'hui qu'à cette époque, car c'est sur cette unité que, basée notre défense, aujourd'hui comme au temps où les doctrines de notre mouvement se formaient. Les institutions nationales existent pour la nation, mais la nation n'existe pas pour ces institutions. Nous ne pouvons rien attendre du système libéral-démocratique. Dans l'ordre politique actuel, il n'y a pas de régime possible que le régime totalitaire et celui-ci vaut pour l'ordre militaire. »

Puis le Caudillo a parlé de la propagande de guerre en soulignant que l'Europe a un ennemi dangereux, le communisme, et qu'un seul système peut vaincre cet ennemi à savoir le système totalitaire. Combattre ou affaiblir le système totalitaire, ce serait combattre ou affaiblir la patrie.

« Le gros lot de six millions de la Loterie nationale a été gagné par un coiffeur parisien qui avait acheté un billet entier. »

## Vous verrez à l'Exposition « Le Bolchevisme contre l'Europe » une hideuse maladie du corps social

**Berlin, 18 juillet.** — Les milieux politiques berlinois attachent une grande importance au discours prononcé par le généralissime Franco et qui constitue une véritable déclaration de guerre au communisme. Les déclarations du généralissime, qui revêtent surtout une grande importance du point de vue de la politique intérieure, expriment une fois de plus la conviction de l'Espagne que le bolchevisme doit être détruit.

**Vous verrez à l'Exposition « Le Bolchevisme contre l'Europe » une hideuse maladie du corps social**

Avez-vous lu l'interview de M. Hermant, attaché aux œuvres sociales du Maréchal, sur l'exposition « Le bolchevisme contre l'Europe » ? Interview que nous avons publiée hier ?

M. Hermant nous apprend une chose fort intéressante : c'est que le film « La peste rouge », qui montrait déjà une grande partie des documents présentés à l'exposition, avait été interdit par les hommes du Front populaire et, singulièrement, par Léon Blum.

« Le prophète » avait ses raisons. Il ne fallait pas que les Français connaissent l'application concrète de l'idéologie infecte propagée par ses congénères juifs.

« Je vous hais », était par trop révélateur. Il serait toujours temps — pensait-il — de quitter le char de l'Etat en y lançant la torche révolutionnaire.

« Histoire » de se venger un peu de tous ces têtes qui ne pourraient accepter sans honte de voir un Juif à la tête de « ce pays », comme dit Blum d'un ton et détaché l'habitude.

On a souvent comparé Herriot à Herenaky. A qui donc comparer Blum ? De retour de l'exposition, nous avons trouvé. C'est sur le Juit Trotsky, l'agitateur bolcheviste, qui la France a été si longtemps hospitalière, à Trotsky, « l'hygiène de la révolution d'octobre ». C'est la même expression de tremblante fièvre. Et quand Trotsky avait passé, sous la neige, aux soldes ennemis, les coups de feu parlaient et le sang coulait.

Quand Blum avait discouru, en chantant son dégoût vertigineux, les usines étaient occupées. En attendant mieux.

A Roubaix, dans le temps du nougat et des beignets aux pommes, à la foire, il y avait un musée, où l'on montrait sans faire certaines maladies du corps humain. La mère de famille, en passant devant le musée, faisait hâter le pas à ses enfants.

Le corps social a subi ses maladies. Il y en a une, hideuse, dont on montre les ravages à Lille. La France a failli en mourir. Mais là, chauson, jeune ou vieux, doit s'arrêter, et lorsqu'on a failli mourir, il faut se relever, afin de voir à quel point la France a échappé, pour admettre et bien reconnaître ceux par qui le péril est déjoué.

Le péril de la communauté de misère sous la férule de frontolysans, n'était-il pas plus atroce encore dans notre pays où il n'y a de raison de vivre pour l'homme que de se sentir un peu différent des autres ?